

## Compte rendu

---

Ouvrage recensé :

MARGERIE, Bertrand de, s.j., *Introduction à l'histoire de l'exégèse I : les Pères grecs et orientaux*

par Paul-Hubert Poirier

*Laval théologique et philosophique*, vol. 40, n° 2, 1984, p. 262-263.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/400109ar>

DOI: 10.7202/400109ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

B. de MARGERIE, S.J., **Introduction à l'histoire de l'exégèse I : les Pères grecs et orientaux**. Préface de Ignace de la Potterie, S.J. Collection « Initiation », Paris, Éditions du Cerf, 1980, 330 p., (21,5 × 13,5 cm).

Dans la foulée du développement des études bibliques qui a marqué la première moitié de ce siècle, l'histoire de l'exégèse, et en particulier de l'exégèse patristique, suscite de plus en plus d'intérêt, aussi bien chez les catholiques que chez les protestants. L'on avait rejeté dans l'ombre l'exégèse patristique, à cause de son usage de l'allégorie que l'on jugeait excessif ou que l'on comprenait mal. On redécouvre maintenant l'apport spécifique de l'interprétation de l'Écriture qu'ont donné les Pères de l'Église, apport multiforme qui garde une valeur permanente pour la tradition chrétienne au moins sur un point : ils ont jeté les bases d'une lecture chrétienne des Écritures juives, permettant ainsi à la nouvelle religion qu'était le christianisme de se situer face au judaïsme, tout en évitant le conservatisme des thèses judéo-chrétiennes et l'ultra-paulinisme de Marcion. Cependant, si de nombreuses études, articles et monographies, ont été consacrées à des questions particulières d'exégèse patristique, il reste, comme l'affirme l'auteur, que nous ne disposons en aucune langue d'une histoire de l'exégèse chrétienne ancienne. C'est pour combler partiellement une telle lacune que ce volume a été conçu. Consacré aux Pères grecs et orientaux, il doit être suivi de deux autres volumes qui traiteront de l'exégèse des Pères latins jusqu'à Jérôme et Augustin. Bien conscient de l'ampleur et des difficultés du sujet, l'auteur, qui n'est ni bibliste ni patrologue de métier, mais qui fréquente assidûment les Pères depuis de nombreuses années, n'a pas la prétention de fournir l'« histoire de l'exégèse patristique » qui nous manque et que nous attendrons encore longtemps. Il veut plutôt fournir une introduction à cette histoire en nous montrant comment quelques Pères parmi les plus importants pour la tradition théologique ultérieure ont interprété l'Écriture. Les neuf auteurs retenus permettent de prendre la mesure de la diversité de ces exégèses tant grecques (Justin, Irénée, Clément d'Alexandrie, Origène, Athanase, Grégoire de Nysse, Cyrille d'Alexandrie) qu'orientales (Éphrem, Jean Chrysostome, qualifié — non sans raisons — de « docteur syrien »). Chacun de ces auteurs, qui fait l'objet d'un chapitre distinct, un chapitre spécial (VII) étant consacré à l'École d'Antioche, est étudié d'une manière thématique, en ce sens qu'un aspect particulier de son exégèse ou de sa

théologie est mis en exergue et sert de fil conducteur à la présentation de sa compréhension de l'Écriture, par exemple : Irénée et la « récapitulation christocentrique », ou encore Cyrille d'Alexandrie et l'« exégèse christocentrique ». Une telle façon de faire, qui risque facilement d'être réductrice, présente néanmoins des avantages pédagogiques qui ne sont pas à négliger pour un ouvrage d'initiation. L'ensemble du livre est d'ailleurs d'une lecture agréable, sinon facile. L'information bibliographique dépasse largement ce qu'on peut attendre d'un ouvrage de ce genre. L'auteur a utilisé non seulement les études publiées, mais aussi plusieurs thèses restées inédites. Des index (signalons surtout l'« Index des textes scripturaires dont les commentaires patristiques se trouvent dans ce volume ») complètent utilement l'ouvrage.

Disons maintenant un mot de la perspective de l'ouvrage : elle est résolument théologique et « engagée ». L'auteur s'en explique d'ailleurs très clairement : « Le projet ici présenté et développé » n'est pas « celui d'une histoire séculière de l'exégèse patristique, mais au contraire celui d'un croyant, désireux de présenter à la lumière du magistère épiscopal des Pères (presque tous des évêques) et des enseignements constants et actuels de l'Église universelle l'histoire des charismes donnés par l'Esprit à l'Église des Pères dans le domaine de l'interprétation biblique. C'est-à-dire : l'histoire de ces dons gratuits, dépassant l'effort humain, par lesquels cet Esprit de Vérité a voulu sans cesse conduire l'Église à la Vérité toute entière. Le projet présenté est donc celui d'une introduction à une histoire théologique de l'exégèse patristique » (p. 11). Perspective tout à fait légitime, à condition qu'elle soit clairement annoncée d'entrée de jeu, et c'est le cas. Cette façon de procéder présente cependant des risques, dont celui de se servir des œuvres des Pères comme d'autant de trempins pour élaborer des synthèses théologiques qui, au terme de l'opération, n'ont plus grand chose de commun avec leur point de départ. Qu'on se rassure ; le P. de Margerie, trop au fait des exigences de la discipline patristique, ne tombe pas dans ce travers. Il n'en reste pas moins que bien souvent, chez lui, les Pères sont jugés non en raison de leur contexte, de leurs idées propres et de leur apport objectif (peu importe ce que telle ou telle orthodoxie en aura décidé plus tard) à l'élaboration de la pensée chrétienne, mais à l'aune de la tradition ultérieure, surtout catholique, donc en raison de critères dont l'historien et le patrologue doivent bien reconnaître qu'ils

sont étrangers à la méthode qu'ils mettent en œuvre (voir, par exemple, les pages 56, 79, 192 [n 7]).

L'information de l'auteur, nous l'avons dit, est excellente. Cependant, comme on ne peut être spécialiste en tout, il est bien forcé de s'en remettre à des travaux dont il ne peut toujours contrôler le bien-fondé. Par exemple, à la page 68, il reprend la traduction que A. Rousseau et L. Doutreleau ont donnée du texte le plus controversé de l'*Adversus haereses* d'Irénée, soit le paragraphe sur la tradition apostolique de l'Église de Rome (III, 3,2, traduction parue dans *Sources chrétiennes* 211, p. 33). Or, les traducteurs ont établi cette traduction sur une interprétation discutable et discutée d'un passage-clé (« *ab his* qui sunt undique »). Et les trésors d'érudition qu'ils ont invoqués à l'appui de leur interprétation (*Sources chrétiennes* 210, p. 228-236) ne suffisent ni à l'établir ni à dissiper l'impression qu'elle leur fut largement inspirée par des préoccupations d'ordre dogmatique. On lira sur ce point les remarques pertinentes et philologiquement plus saines de Luise Abramowski, dans le *Journal of Theological Studies*, N.S. 28 (1977) 101-104.

L'ouvrage est bien présenté dans son ensemble. Qu'on nous permette cependant de relever une erreur cocasse : Maxime le Confesseur et le Concile du Latran ne se sont pas élevés, j'imagine, contre le monothéisme byzantin, mais contre le monothéisme (p. V).

Malgré les quelques réserves que nous venons de formuler, nous n'hésitons pas à recommander ce volume à tous ceux et celles, de plus en plus nombreux, qui s'intéressent aux Pères de l'Église et à leur lecture ecclésiale et christologique de l'Écriture. Et nous faisons pleinement nôtre le souhait par lequel le P. de Margerie termine l'introduction de son volume : « Nous espérons que cette Introduction à l'histoire de l'exégèse des Pères grecs et orientaux sera utile, non seulement aux exégètes et aux théologiens, mais encore aux prédicateurs et aux catéchistes ».

Paul-Hubert POIRIER

R. MICHAUD, *De l'entrée en Canaan à l'exil à Babylone, Histoire et théologie*, « Lire la Bible », 57, Éditions du Cerf, Paris, 1982, (12 × 18 cm), 168 pages.

Ce livre consacré à l'histoire d'Israël depuis Josué jusqu'à l'exil à Babylone se situe dans le pro-

longement d'une trilogie où l'auteur a fait revivre successivement les Patriarches, Joseph le makirite et Moïse.

Robert Michaud y fait toujours montre d'un grand talent de pédagogue. Le style est alerte ; la phrase toujours courte est bien martelée. Un souffle parcourt l'ouvrage et le lecteur s'y laisse prendre. Le texte soigneusement divisé et subdivisé, sans crainte de faire appel au procédé de l'énumération, n'est jamais déroutant, même si le contenu est vaste et fort complexe. L'auteur dit beaucoup, mais n'est jamais bavard.

Pour bien apprécier ce livre, il est important de le situer parmi les études portant sur la Bible. Comme les autres déjà publiées par le même auteur, cette œuvre consacrée à l'histoire d'Israël ne constitue pas une initiation populaire à l'Écriture sainte. Sa lecture suppose trop de connaissances. Le recours constant aux conclusions les plus récentes de la recherche pourrait laisser croire à un manque de prudence qui provoque le lecteur et le choque parfois. Robert Michaud ne s'adresse pas non plus aux biblistes chevronnés, qui lui reprocheraient de ne pas appuyer suffisamment ses théories et ses conclusions : il y a peu de notes et la bibliographie est sommaire. Les 161 pages de ce livre suffiraient à peine pour traiter à fond certains problèmes d'une histoire qui apparaît chaque jour de plus en plus complexe. L'auteur n'est pas bavard ; pas assez, diront certains.

L'histoire d'Israël de Robert Michaud s'adresse, je crois, à un public averti déjà initié aux rudiments de l'exégèse. C'est un instrument pédagogique important en particulier pour des étudiants en théologie, et c'est dans ce milieu qu'il est d'ailleurs né. Il se présente comme une synthèse de la recherche sur le sujet, un peu comme le ferait un manuel : il demande et appelle le commentaire du professeur et la recherche personnelle de l'étudiant. C'est un excellent résumé des problèmes posés par l'histoire biblique et, ceci dit sans connotation péjorative, un syllabus très détaillé d'un bon cours sur le sujet. Robert Michaud soulève l'intérêt et suscite le goût de pousser plus à fond la recherche, et cela malgré les raccourcis inévitables d'un tel travail.

L'introduction générale (p. 9) donne la clef du livre et le rattache à la trilogie portant sur les Patriarches, Joseph et Moïse. Robert Michaud cherche à comprendre pourquoi Léa, l'ancêtre de la tribu de Juda, demeure une figure de second plan devant Rachel, l'ancêtre des tribus du Nord,